le la chaussée. Plusieurs d'entre eux, dit-on, sont blessés.

WEVELGHEM

UN IMPORTANT INCENDIE. — Un teillage complètement détruit; 300 ouvriers sans travail. — L'important teillage de la Coopérative de Wevelghem vient d'être entièrement détruit par un incendie, dont les causes sont inconnues.

Dimanche soir, le concierge de l'établissement, voyant, vers huit heures, des flammes s'échapper des fenêtres de l'un des cinq bâtiments qui composent l'usine, a donné aussitôt l'alarme. Malgré les secours, promptement organisés, le teillage était bientôt entièrement embrasé. Seul, le bâtiment qui abrite la dynamo fournissant la force motrice à l'établissement, a pu être préservé.

Le teillage de Wevelghem se composait de 180 planches, procurant du travail à 300 ouvriers. Ceux-ci devront subir un chômage de plusieurs mois; ils ne pourront reprendre le travail avant le 1er janvier prochain.

Cet incendie a eu aussi pour conséquence de plonger la commune, pendant la nuit, dans une obscurité complète. En effet, l'éclairage électrique, installé à Wevelghem, était fourni par la dynamo du teillage. Heureusement, les avaries de ce côté étaient peu graves; il s'agissait de quelques fils brûlés, qui ont pu être réparés dans la journée de lundi.

La lueur de l'incendie a été aperçue à une très grande distance.

COMINES

LA SOCIETE ROYALE des ex-sous-officiers et anciens soldats de la ville, société de secours mutuels, a tenu dimanche soir sa réunion trimestrielle, sous la présidence de M. Dubois, vice-président. Les sociétaires, une cinquantaine environ, étaient tous présents. Le rapport du secrétaire fait ressortir l'état prospère de la caisse. Une partie de l'avoir sera consacrée à l'achat de titres d'obligations belges, et l'on déposera à la Caisse d'épargne une autre somme disponible. Après un vote de chaleureuses félicitations au secrétaire, l'on admet à l'unanimité quatre nouveaux sociétaires; les membres de la société assisteront à l'église Saint-Chrysole à la cérémonie du *Te Deum*, le 20 novembre prochain, dimanche qui suit la fête royale de Léopold; la date du banquet est fixée au samedi 26 novembre.

LA DUCASSE du quartier de Corentje s'est passée dimanche dans une grande animation. C'est la ducasse des « Censiers », et comme de coutume, on a pu voir les cultivateurs descendre nombreux d'Houthem, Zandvoorde, Ten Brielen, Bas-Warneton etc., pour participer aux distributions de jambon et de gateaux dans les estaminets. Les années précédentes ces réjouissances étaient marquées par des bagarres, cette année aucune contravention n'a été dressée.

UN EXPULSE. — Alfred Charlet, colporteur de Lille, arrêté récemment par la gendarmerie, pour ivresse et infraction à un arrêté d'expulsion, a été conduit à Ypres et écroué à la maison d'arrêt. Il vient d'être condamné à trois mois de prison.

UNE RIXE SANGLANTE a eu lieu place de Sainte-Anne, entre MM. Jean Duthoit, ouvrier imprimeur, section du Corentje, et Omer Vanzuyt, 20 ans, ouvrier blanchisseur. Ce dernier a frappé son adversaire de plusieurs coups de couteau. M. Duthoit porte des blessures peu graves à la tête et à la main gauche.

PROCES-VERBAL a été dressé à un ouvrier écangueur, Ernest Sarrazyn, 28 ans, demeurant cour Piéters, pour ivresse et tapage nocturne.

HEULE

ACCIDENT MORTEL. — Lundi matin vers cinq heures, M. Camille Neirinck, ouvrier agricole, âgé de 64 ans, se rendait à la ferme Foulon, où il travaille depuis quelques années. Probablement trompé par l'obscurité, il a été surpris par le train de marchandises partant de la gare d'Heule et lancé à une distance de cinq mètres où on l'a trouvé le corps séparé en deux. L'Administration communale a averti le Parquet. Le cadavre du malheureux a été transporté à la morgue de l'hôpital.

BRASSERIE COOPÉRATIVE DU PILE
rue Hoche, 44, Roubaix

Le renouvellement complet du matériel est chose faite. Les résultats obtenus connus, dépassent toutes les espérances. Nul doute que les actionnaires soucieux de leurs intérêts feront leur possible pour augmenter la production et nous amener des adhérents.

A vendre 200 coupures d'actions de M. Vercoustre à 12 fr. 50 rapportant actuellement 10 p. 100 d'intérêt l'an.

Les bières sont absolument garanties pur grain et houblon de premier choix.

Prix des bières: Bière forte, octroi compris, 20 fr. 40 la rondelle; bière bourgeoise, octroi compris, 23 fr. la rondelle; bière supérieure, octroi compris, 27 fr. 50. 33963

LA VIE SPORTIVE

Cyclisme

PEDALE MOUVALLOISE. — L'annonce de la course Mouvaux-Warneton et retour, que cette société organise pour dimanche 9 octobre, à deux heures et demie, a reçu partout le meilleur accueil. L'innovation de faire deux catégories et d'attribuer un prix spécial au coureur de l'une ou l'autre catégorie qui signera premier à l'arrivée, a surtout été très appréciée. Rappelons que la 2e catégorie (coureurs ayant obtenu un 1er ou un 2e prix dans l'année), partira 7 minutes après la première catégorie. Il y a 110 francs de prix en espèces, plus de nombreux objets d'art.

Le départ sera donné au gravier de Bondues et le retour se fera par la rue de Lille. On s'inscrit dès maintenant au siège de la société, estaminet du *Petit Paris*, 84, rue de Lille, à Mouvaux. *Mise*: 1 fr. 50.

UNE GRANDE COURSE TOURCOING-QUESNOY ET RETOUR (36 kilomètres), pour tout amateur libre, n'ayant jamais obtenu de 1er et 2e prix, est organisée par la Commission des fêtes du quartier du Tilleul, pour le dimanche 9 octobre. 100 francs de prix en espèces et objets utiles seront offerts aux vainqueurs. Les engagements sont reçus chez M. Fournier, *Café du Tilleul*, à Tourcoing, jusqu'au dimanche 9 octobre, à deux heures. Les brassards seront remis chez M. Henri Lepers, rue Winoc-Chocqueel.

Automobilisme

LE KILOMETRE ET LE MILLE A DOURDAN. — Paris, 3 octobre (Par dépêche). — Ce matin ont été courues, sur la route classique de Dourdan à Saint-Arnould, les épreuves du kilomètre lancé et du mille arrêté organisées par le *Vélo*. Voici les résultats: Grosses voitures: 1er, Baras (Darracq), le kilomètre en 25 s. 1/5, le mille en 62 sec. 1/5; 2e, Dufaux (Dufaux), le kilomètre en 30 sec. 2/5, le mille en 60 s. 3/5. — Voitures légères: 1er, Hémery (Darracq), le kilomètre en 29 s. 2/5. — Voiturettes: 1er, de la Touloubre (Darracq), le kilomètre en 36 s. 1/5, le mille en 1 m. 15 s. 3/5. — Motocyclettes: 1er, Lanfranchi (Peugeot), le kilomètre en 29 s. 1/5, le mille en 57 sec. 4/5; 2e, Cissac (Peugeot), le kilomètre en 30 sec. 2/5, arrêté; 3e, Olieslagers (Minerva), le kilomètre en 32 sec., le mille en 1 m. 02 s. 3/5.

Gymnastique

ASSOCIATION REGIONALE DES GYMNASTES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS. — Le Comité central et la Commission technique de l'Association Régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais se sont réunis dimanche après-midi, au Grand Hôtel, à Lille, pour élaborer le programme de la grande manifestation qui doit avoir lieu le 30 octobre prochain à Lille, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de l'Association.

Un championnat individuel artistique et un championnat de jeux olympiques, divisés chacun en deux catégories se disputeront le dimanche matin, à Lille, entre les gymnastes des sociétés des deux départements; 400 gymnastes environ y prendront part.

Le bureau du jury a été constitué comme suit: Président: M. Deflandre, de Cambrai, membre du Comité de permanence de l'Union des Sociétés de gymnastique de France; secrétaires: MM. Léon Germain, de la *Patriote* de Croix, et Edmond Thieffry, de la *Jeunesse du Blanc-Seau*, de Tourcoing.

Dans quelques jours, nous donnerons de plus amples détails sur l'organisation de cette belle manifestation sportive.

La Marche

TOUR DE LILLE (MARCHE), organisé par la Fédération des Sociétés Athlétiques de France, sous les auspices de l'Education physique et de la municipalité lilloise, le 23 octobre 1904, à deux heures et demie.

En outre des prix que nous avons déjà annoncés, voici la liste des prix affectés à chaque catégorie corporative 1. Gymnastes; 2. Métallurgie; 3. Bois, ameublement, tissus et fils; 4. Employés et alimentation: 1er prix, 10 fr. ou un objet de même valeur, une médaille vermeil et un diplôme de champion; 2e, 5 fr. ou un objet de même valeur, une médaille argent et un diplôme; 3e, 5 fr. ou un objet de même valeur et un diplôme; 4e et 5e, un diplôme. Pour que ces prix soient distribués intégralement, il faut que chaque catégorie réunisse 25 engagements au minimum. Le Comité se réserve le droit d'apporter des modifications suivant le nombre d'engagements reçus au 20 octobre, à minuit, date extrême. Le départ sera donné d'après le numéro d'engagement, les premiers engagés en tête. Les engagements (0 fr. 50 pour les licenciés F.S.A.F. et les gymnastes, et 1 fr. pour les indépendants), sont reçus 14, place de la Gare, Lille. Toute demande de renseignement doit être accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15.

Football-Association

CHAMPIONNAT DES FLANDRES. — Voici le calendrier des matches du Championnat des Flandres (2e division), pour la saison 1904-1905:

Flandre Occidentale. — 2 octobre: S.C. Courtrai-L.F.C. Ostende; F.C. Ypres-F.C. Mouscron. — 9 octobre: F.C. Mouscron-S.C. Courtrai; F.C. Ypres-L.F.C. Ostende. — 16 octobre: S.C. Courtrai-F.C. Ypres; L.F.C. Ostende-F.C. Mouscron. — 23 octobre: L.F.C. Ostende-S.C. Courtrai; F.C. Mouscron-F.C. Ypres. — 30 octobre: S.C. Courtrai-F.C. Mouscron; L.F.C. Ostende-F.C. Ypres. — 6 novembre: F.C. Ypres-S.C. Courtrai; F.C. Mouscron-L.F.C. Ostende.

Flandre Orientale et Anvers. — 2 octobre: Racing-Club Gand-Beerschot A.C.; A.A. Gantoise-Antwerp F.C. — 9 octobre: R.C. Gand-Antwerp F.C.; A.A. Gand-Beerschot A.C. — 16 octobre: A.A. Gand-R.C. Gand; Beerschot A.C.-Antwerp F.C. — 23 octobre: Beerschot A.C.-R.C. Gand; Antwerp F.C.-A.A. Gand. — 30 octobre: Antwerp F.C.-R.C. Gand; Beerschot A.C.-A.A. Gand. — 6 novembre: R.C. Gand-A.A. Gand; Antwerp F.C.-Beerschot A.C.

UNION SPORTIVE TOURQUENNOISE. — L'équipe seconde de l'U.S.T. a battu, dimanche, l'équipe première de l'Iris-Olympique Roubaisien, par 7 buts à zéro.

STADE ROUBAISIEN. — Mercredi 5 octobre, à huit heures et demie, Café Moderne, réunion mensuelle obligatoire. Ordre du jour très important. Amende aux absents.

Hippisme

Courses à Forest
du lundi, 3 octobre 1904

Voici les résultats des courses qui ont eu lieu à Forest, le lundi 3 octobre, à deux heures:

Prix Orlando (2.000 fr., 1.100 m.): 1er, Cadix (à M. Ashman); 2e, Modérateur; 3e, Cordelière.

Prix Ribaude (2.000 fr., 1.600 m.): 1er, Fauvette (à M. van Hinsbergh); 2e, Jabal II; 3e, Faucille.

Prix du Brabant (1.500 fr., 1.400 m.): 1er, Galette (à M. Brugmann); 2e, Gouache; 3e, Paillasse.

Prix Voltigeur (4.000 fr., 2.400 m.): 1er, Beau Sire (à M. Ed. Ribaucourt); 2e, Tambour; 3e, Tours.

Prix des Gazelles (1.500 fr., 2.000 m.): 1er, Fil de Fer (à M. de Leval), et Solera (à M. Abegg); 3e, Quaestor.

Prix des Lièvres (2.000 fr., 2.400 m.): 1er, Chamois (à M. van de Poele); 2e, Naas; 3e, Familleureux.

AUJOURD'HUI mardi, à deux heures et demie, courses à la Petite-Ile.

COURSES HIPPIQUES DE RUMBEKE. — Le jeudi 6 octobre 1904, à deux heures et demie de l'après-midi, au grand hippodrome de Rumbeke, grandes courses hippiques: 1.300 francs de prix. — 1re course, pour chevaux belges, 325 fr.; 2e, hors série, 325 fr.; 3e, deuxième série, 250 fr.; 4e, troisième série, 400 francs.

Tir

WATTRELOS. — Voici les résultats du tir aux poulets qui a eu lieu dimanche, chez M. Henri Delerue, Café Belle-Vue, Grande-Place: 1er prix, Heppel, Wattrelos; 2e, Aimé, Croix; 3e, Mariotta, Croix; 4e, Descamps, Roubaix; 5e, Lecomte, Wattrelos. Les vainqueurs se sont partagé amicalement les prix. M. J. Gadenne, de Wattrelos, a obtenu une surprise. Le tir a été très animé.

Jeu de Piquet

ROUBAIX. — Samedi soir a eu lieu chez M. Aug. Rogé, rue du Luxembourg, une belle partie de piquet, 10 contre 10, entre les Imbattables de l'Ecossais et les « Briqueteux » du Fort Cordonnier. Les « Briqueteux » sont sortis victorieux de cette lutte en gagnant 19 cents contre 16 à leurs adversaires. Inutile de dire que la plus franche camaraderie n'a cessé de régner pendant toute la durée de cette partie.

— La société de Piquet du Galon d'Eau a donné, dimanche, son concours annuel; les amateurs, comme toujours, étaient excessivement nombreux et les prix ont été vivement disputés. Voici les noms des vainqueurs: MM. J. Delespierre, Jules Vermeire, Jules Guesquière, J. Castelain, Auguste Poupaert, François Lamère, Jules Trenteseaux, Achille Bonte, Alphonse Vanmeenen, Louis Piat, Louis Kermelebruckq. Toutes nos félicitations aux organisateurs et en particulier à M. Napoléon Liégeois, qui se dévoue chaque année avec beaucoup de désintéressement.

Combats de coqs

TOURCOING. — La Société du *Coq Chantant*, établie chez M. Louis Verkamer, rue Saint-Louis, à Tourcoing, informe les amateurs de coqs qu'elle jouera, dans son parc comme les années précédentes le dimanche 16 octobre, un beau 2 de 3 morts pour 50 francs, contre MM. Aloïs et ses amis. Mise au parc à quatre heures.

Au même parc, le lundi 24 octobre, rendage d'une belle partie, contre M. Deremeaux et les Haquettes de Roncq. Mise au parc à 5 heures. 66769d

Colombophilie

ROUBAIX. — *Avis colombophile.* — Un joli constateur sera à vendre dès ce jour. Il sera visible à l'estaminet du *Pigeon Blanc*, tenu par M. Auguste Six, rue Paul Bert, au Pile, à Roubaix. 66772d

Résultats de concours:

ROUBAIX. — Résultat du concours de Douai, donné par la société *Le Passe-Partout*, chez M. Emile Delbarre, 60, boulevard de Strasbourg; quatre paniers lâchés à 11 h. 45, par M. Jean Vanaerheden, convoyeur. — 1er prix, Villayes, u.4p.; 2e, Pequeur, 5p.; 3e, Brouttin, 4p.; 4e, Pequeur, 1p.; 5e, Dolphens, 2p.; 6e, Voet, 1p.; 7e, Voet; 8e, Fiévet; 9e, Delezenne; 10e, Delcroix; 11e, Fiévet; 12e, Lacroix; 13e, Grimonprez; 14e, Rucquois; 15e, Dancoisne; 16e, Parent; 17e, Decottignies; 18e, Motte Etienne; 19e, Tant; 20e, Villayes; 21e, Debander; 22e, Fiévet; 23e, Delpierre; 24e, Haustrate; 25e, Dancoisne; 26e, Delbarre; 27e, Dolphens; 28e, Haustrate; 29e, Decottignie; 30e, Vallerant; 31e, Lelong; 32e, Lelong; 33e, Parent; 34e, Grimonprez; 35e, Vallerant; 36e, Delbarre; 37e, Voet; 38e, Dellain; 39e, Aloïs; séries de trois pigeons, Fiévet, Voet; séries de deux pigeons, Haustrate, Decottignies, Lelong, Parent. — Le premier pigeon a été constaté à 11 h. 49'03", vitesse 1.084 m. 54; le dernier à 1 h. 52'23", vitesse 987 m. 54.

TOURCOING. — Résultats des concours du dimanche 2 octobre:

— Albert, donné chez M. Leclercq, rue de la Malcense; 230 pigeons lâchés à 10 h. 20, par M. Degrendele, convoyeur. — 1er prix, Mlle Maes, u.2p.; 2e, Vanasche, 3p.; 3e, Verhaeque, 3p.; 4e, Merchart, h.; 5e, Léon Welcomme, 2p.; 6e, Noël Paris, p.; 7e, F. Heuist, 2p.; 8e, Selosse, p.; 9e, C. Honoré, 2p.; 10e, Merckart, 2p.; 11e, A. Desmasure; 12e, J.-B. Dervaux, 2p.; 13e, Paul Desrousseaux; 14e, Durie, h.; 15e, Bouton, h.; 16e, Dhaze; 17e, Catteaud, 3p.; 18e, Durie, h.; 19e, Paco; 20e, Vanasche; 21e, Paul Dujardin; 22e, Bévernage, r.; 23e, Duquesne; 24e, Heuist; 25e, P. Gantier, h.; 26e, A. Desmettre; 27e, Louis Welcomme, h.; 28e, J.-L. Florin, h.; 29e, Dhaze; 30e, C. Honoré; 31e, Delhoute; bouquet, Scritte. — Prix d'excellence: séries de quatre pigeons, Dhaze, Durie; séries de trois pigeons, F. Heuist, C. Honoré, A. Desmettre; séries de deux pigeons, Merckart, Vanassche, Dhaze, Bouton, Carteaud, A. Delmasure, Turpin, J.-B. Castel; par pigeons seuls, Mlle Maes, Verhaeque, Léon Welcomme, Noël Paris, Selosse, J.-B. Dervaux, P. Desrousseaux, Paco, P. Dujardin, Bévernage, Duquesne, Paul Gantier, Louis Welcomme, Florin, Delhoute, Scritte, Fremaux, Rousseau-Léonart, Dejaeger, A. Duterte, Jules Six, J.-B. Dervaux, Paco, D. Nuttens, Hursteman, A. Delrue. — Le premier pigeon a été constaté à 11 h. 51'42", vitesse 964 m. 84; le dernier à 11 h. 55'29", vitesse 923 m. 96.

— Arras, donné chez M. Paco, rue de Gand; 88 pigeons lâchés à 11 h. 20. — 1er prix, Vanpouck, 3p.; 2e, Hennion, h.; 3e, A. David, r.2p.; 4e, Legrand; 5e, et 6e, E. David; 7e, A. David, h.; 8e, Ducatteau, h.; 9e, A. Catteau, h.; 10e et 11e, A. David; 12e, Ducatteau, p.; 13e, Paco, p.; 14e, C. Depoorter; bouquet, Vanhorme, 2p.; poule hors concours, Dujardin; — Séries d'excellence: Edouard David, Alfred David, A. David, Ducatteau, *Paco, A. Catteau, Dujardin, Hennion.* — Le premier pigeon a été constaté à 12 h. 18'36", vitesse 966 m. 99; le dernier à 12 h. 27'33", vitesse 836 m. 13.

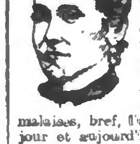
— Arras, donné chez M. Mathon, rue de Paris; lâcher, 11 h. 25. — 1er prix, Fremaux, u.4p.; 2e, Vanmerhague, r.2p.; 3e, Hionquiert; 4e, Mathon; 5e, E. Cau; 6e, Soyez; 7e, Fremaux; 8e, F. Leruste, 2p.; 9e, Verhaeque, r.; 10e, Glorieux; 11e, Lahousse; 12e, Deman; bouquet, Soyez; séries de deux pigeons, Fremaux, Soyez. — Le premier pigeon a été constaté à 11 h. 20'17", vitesse 999 m. 8; le dernier à 12 h. 30'04", vitesse 863 m. 73.

« Les yeux cernés, les joues creuses, la figure pâle, je n'étais plus que l'ombre de moi-même..... Aujourd'hui, je me considère comme guérie. »

Le récit d'une guérison obtenue dans sa propre localité ou dans une localité voisine, inspire de suite confiance, car, sans grand déplacement, on peut, si l'on a le moindre doute, aller interroger soi-même la personne guérie ou les gens de son quartier. Nous relatons aujourd'hui une guérison extraordinaire d'une maladie de poitrine, qui s'est opérée, non pas dans un pays étranger, ni dans un village ignoré de la France, mais chez vous, dans votre propre ville.

Malades, qui souffrez depuis longtemps, et qui avez perdu tout espoir de guérison, par suite de l'insuccès de nombreux remèdes, lisez la lettre suivante et vous reprendrez courage. Si vous doutez, rien n'est plus facile pour vous que de vous renseigner.

« J'ai quarante-sept ans. Il y a deux ans, j'ai gagné un catarrhe qui a dégénéré en bronchite, celle-ci s'est à son tour, compliquée de tuberculose. Mon cas était grave, l'analyse de mes crachats y avait révélé l'existence de nombreux bacilles de la phtisie et plusieurs médecins avaient déclaré mon cas incurable. Les souffrances, la fièvre, les sueurs, une toux continuelle, une expectoration abondante de crachats glaireux, jaunâtres, purulents, m'avaient totalement épuisée. Les yeux cernés, les joues creuses, la figure pâle, je n'étais plus que l'ombre de moi-même et sur ces deux ans, j'étais maigrie de dix-huit kilos. Tel était mon état lorsque je commençai à prendre du Vin Toni-Pectoral.



Première semaine, effet nul sur ma toux, je crachais et toussais toujours énormément, mais j'avais l'appétit meilleur, l'haleine plus libre et je me sentais plus forte. Deuxième semaine, amélioration franche, toux et expectoration diminuées de moitié, je continuais à regagner sensiblement des forces, plus de sueurs, de fièvre, de points ni de malaises, bref, l'amélioration s'accentua de jour en jour et aujourd'hui, après six semaines de traitement, par le Vin Toni-Pectoral, je me considère comme guérie. Je me sens forte, j'ai repris de l'embonpoint, je n'ai plus de souffrances, je travaille et m'occupe de mes affaires comme auparavant.

Femme VANHAUTE,
133, rue Jacquard, à Roubaix. »

Contre les cas de moyenne intensité, on épuisera un flacon de VIN TONI-PECTORAL en une semaine; le traitement revient donc à cinquante centimes par jour. Qu'est-ce que cette dépense lorsqu'il s'agit de sauver une existence? Il y a des remèdes meilleur marché, mais, c'est en médecine surtout que l'on peut dire qu'on a toujours pour son argent. Du reste, un remède qui guérit n'est jamais cher et le VIN TONI-PECTORAL guérit.

N.-B. — Exiger nos nouveaux flacons, contenant un VIN TONI-PECTORAL concentré et partant d'une efficacité beaucoup plus grande. Nos nouveaux flacons sont enveloppés d'un papier soie crème et leur étiquette, de même teinte porte les mots: « VIN TONI-PECTORAL » en deux couleurs, noir et or.

Le flacon: 3 fr. 50. Dépôts: Roubaix: Pharmacie Willot, 29, rue du Vieil-Abreuvoir (près la Poste) · Tourcoing: Verriest, place des Phalempins, Decouvelaere, rue de l'Hôtel-de-Ville; Lévin, rue de Gand; Armentières: Debailleul; Comines: Wasselin et toutes pharmacies. 66766d

LES ŒUVRES DE BOTREL

Chansons de la Fleur de Lys (Avec accompagnement de piano)	10 fr.
Chansons en Dentelles (Avec accompagnement de piano)	10 fr.
Chansons en Sabots	3 50
Chansons de chez nous	3 50
Contes du Lit-Clos	3 50
Coups de Clairon	3 50

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix*. 59017

NEURASTHÉNIE — Toujours fatigué, même le matin en se levant, triste, découragé, sans énergie, et éprouvant toutes sortes de troubles nerveux, tantôt dans la tête, les jambes, l'estomac ou le cœur, tantôt dans les reins ou les organes génito-urinaires, tel est le neurasthénique. Le médecin qui l'examine ne lui trouve aucune lésion organique et souvent le considère comme un **malade imaginaire**, parce qu'il ne lui trouve aucune maladie bien déterminée. C'est que la fibre nerveuse est seule affaiblie, la vitalité seule est diminuée. Les névrosés demandent avec raison: Mais d'où vient donc ma faiblesse nerveuse? On leur répond à tort que c'est le surmenage, les tracas, chagrins, excès de travail et autres causes secondaires qui déterminent la neurasthénie. Partant de ces fausses idées, ou leur fait accroire que le glycéro-phosphate de chaux, le kola, les vins généreux, la suralimentation, l'hydrothérapie ou autres moyens toniques peuvent le remettre d'aplomb. On va même jusqu'à comparer le corps humain à une pile électrique à laquelle il suffit d'ajouter le courant électrique qui manque, au moyen de fluide vital! Ce sont là de bons moyens adjuvants mais si vous voulez savoir la **vraie cause** de l'épuisement prématuré, si vous voulez avoir **la clef** de toutes vos misères, l'explication rationnelle de votre déchéance vitale et connaître **les vrais moyens curatifs** qui satisfont le simple bon sens et qui ont guéri des milliers de malades, lisez la petite brochure: **La Neurasthénie** ses causes, ses suites, son traitement curatif, 100 pages. Prix: 1 franc. Ecrire à l'Institut Windelincx, fondé en 1860, transféré à Bruxelles (Belgique) n° 2, Avenue du Boulevard, à l'entrée du Jardin Botanique, à la Gare du Nord. Traitement: tous les jours, y compris les dimanches de 11 à 1 heure, excepté les samedis. 66627

ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHÉRAPIE
du Docteur DELAUNOIS
à Bonsecours-Péruweltz

Dans toutes les épiceries fines et confiseries demandez le CHOCOLAT **DROULERS** 60845

"LE SELECT" Moteur à Gaz LE PLUS ÉCONOMIQUE
Nombreuses références. 64, r. du Fontenoy, Roubaix

COMMERCE

AFFAIRES TRAITÉES A LA CORBEILLE

ROUBAIX-TOURCOING, 3 octobre. — On a traité 55.000 kilos dont detail suit:

Le matin: Sur octobre, 10.000 kil. à 5,25; sur avril, 5.000 kil. à 5.10; sur août, 5.000 kil. à 5,05; sur septembre, 5.000 kil. à 5,05. — Total: 25.000 kilos.

Le soir: Sur février, 5.000 kil. à 5,10; sur septembre, 25.000 kil. à 5,05. — Total: 30.000 kilos. — Ensemble: 55.000 kilos.

NEW-YORK, 3 octobre. — (Par dépêche). — Octobre, baisse de 6 points; décembre, hausse de 1 point; janvier, baisse de 11 points; mars, baisse de 17 points.

CONDITIONNEMENTS

Relevés mensuels comparatifs

VILLE DE ROUBAIX

Septembre	1902	1903	1904
Soie	3.761	3.400	1.739
Laine peignée	1.666.179	1.299.548	1.108.442
Laine filée	384.782	[illegible]	333.470
Blousses	147.695	156.515	146.160
Coton	84.877	87.052	119.063
Totaux	2.296.294	1.826.109	1.708.874
Décreusage, opér.	90 ½	129 ½	117 ½
Titrage, opér.	1.489 ½	1.546 ½	1.588

Le Directeur: L. BIPPER.

CHAMBRE DE COMMERCE DE ROUBAIX

Septembre	1902	1903	1904
Soie	1.463	1.547	1.683
Laine peignée	913.231	1.455.840	1.401.100
Laine filée	259.058	346.806	320.152
Laines div. et blousses	7.134	77.156	79.997
Coton	128.695	184.964	177.747
Totaux	1.309.581	2.066.313	1.980.679
Décreusage, opér.	97	82 ½	84
Titrage, opér.	1.514 ½	1.883	1.732 ½

Le Directeur: J. DELATTRE.

MARCHÉS DIVERS

PARIS-LA VILLETTE, 3 octobre. — Bœufs: vendus, 3.363; 1re qual., 0.78; 2e, 0.62; 3e, 0.44. — Vaches: vendues, 894; 1re qual., 0.77; 2e, 0.61; 3e, 0.43. — Taureaux: vendus, 235; 1re qual., 0.66; 2e, 0.53; 3e, 0.42. — Veaux: vendus, 1.207; 1re qual., 0.93; 2e, 0.80; 3e, 0.68. — Moutons: vendus, 17.004; 1re qual., 1.07; 2e, 0.95; 3e, 0.83. — Porcs: vendus, 4.963; 1re qual., 0.64; 2e, 0.61; 3e, 0.58.

COURTRAI, 3 octobre. — Froment blanc, les 100 kilos, 16.50 à 16.75; froment roux, 15.50 à 16.00; seigle, 12.25 à 12.50; avoine, 16.50 à 17.00; féveroles, 17.50 à 18.00; pommes de terre, jaunes, les 100 kilos, 5.50 à 6.00; pommes de terre, rouges, 6.50; beurre, le demi-kilo, 1.54 à 1.57; œufs, les 25, 3.10 à 3.30; huile de colza, les 100 kilos, 45.00; huile de lin, 38.50; graine de colza, 21.75; graine de lin, 22.25; tourteaux de colza, 12.00; tourteaux de lin, 17.00 à 19.00; nitrate de soude, 24.75; sulfate d'ammoniaque, 31.00; chicorées, 16.00 à 16.50.

— *Marché au tétail.* — Exposé en vente: 61 bœufs, 78 génisses, 206 vaches, 36 taureaux; total, 381. — Prix par kilogramme (poids sur pied): Bœufs: 1re qual., 0.82; 2e, 0.73; 3e, 0.68; — Génisses: 1re qual., 0.83; 2e, 0.74; 3e, 0.69; — Vaches: 1re qual., 0.76; 2e, 0.68; 3e, 0.63; — Taureaux: 1re qual., 0.79; 2e, 0.70; 3e, 0.62.

— Prix de revient, viande abattue (au kilogramme): Bœufs: 1re qual., 1.37; 2e, 1.27; 3e, 1.20; — Génisses: 1re qual., 1.37; 2e, 1.28; 3e, 1.21; — Vaches: 1re qual., 1.32; 2e, 1.23; 3e, 1.20; — Taureaux: 1re qual., 1.34; 2e, 1.21; 3e, 1.16.

COMINES (BELGIQUE), 3 octobre. — Beurre, 1.95 les cinq quarts; œufs, 0.14 la pièce.

BULLETINS FINANCIERS

du lundi 3 octobre 1904

PARIS, 3 octobre.

Le marché a fait preuve aujourd'hui, durant toute la séance, d'une certaine nervosité sur les fonds d'Etats favoris de la spéculation, c'est-à-dire l'Extérieure et le Turc. En effet, tandis que notre 3 p. 100 n'a eu que des variations insignifiantes, entre 97.72 et 97.80, pour finalement s'établir à 97.75, l'Extérieure ouvre, très discutée, à 87.80, puis tombe à 87.57 et enfin clôture à 88.02.

Sur le Turc, c'est la hausse qui finit par prévaloir, et nous le laissons en gain de 35 centimes sur samedi dernier.

Tout autre a été la nuance dans le compartiment des valeurs, où les grands établissements de crédit accentuent leur mouvement ascensionnel, tandis que nos grands chemins conservent leurs excellentes dispositions. Notons également la remarquable tenue des valeurs argentines. Parmi les industrielles russes, la Sosnowice regagne quelques points à 1,579, sur le bruit que son dividende ne serait pas inférieur à celui de l'année dernière.

Nous retrouvons la Briansk à 370; hausse nouvelle de Rio à 1,440.

DE LAVIGERIE, 22, *place Vendôme*.

La **CAISSE COMMERCIALE** de Roubaix, 73, rue Nain, reçoit dès à présent les obligations *Daïra-Sanieh 4 % pour* le remboursement ou l'échange. 63123

BRUXELLES, 3 octobre.

La fermeté ne se dément pas un instant: Brésil 78 3/16, Extérieure 86 7/16, ex-coupon; Saragosse 294.50, Nord d'Espagne 192, Métropolitain 590.50, Parisienne 224.25, Russe-Française 154.75, Turc 85 11/16, Lots turcs 126.75, Rio Tinto 1.445, Nitrates 200. Grande animation et grande fermeté au Comptant.

3 p. 100, 99.60, 72 et 75.

Banques très fermes: Banque Nationale 4.425, Caisse de Reports 1,090, Crédit Général Liégeois 620, Part de réserve 3,080.

Un moment de hausse en fondateur du Congo à 3.920, pour reculer après Bourse à 3,860.

Tramways fermes: dividende Bruxellois 633, ex-coupon; dividende Caire 3.785; Economiques 475, dividende Liégeois 1,112, Chemins de fer Secondaires 395, Tramways de Turin 437.50.

Valeurs sidérurgiques fermes pour quelques firmes seulement: Ougrée 1,485, Fabrique d'Armes de Guerre 900, Alliance 648, Providence 2.255, Ragheno 170.50.

Charbonnages irréguliers: Amercœur 1.990, Nord de Charleroi 2.150, Noël-Sart-Culpart 1.589, Wérister recule à 2.474, Grande-Machine à 2,712.

Zincs indécis: Asturienne 5.820, Compagnie des Nitrates 50. Le groupe colonial conserve de bonnes tendances: ord. Haut-Congo progresse à 852.50, ord. Katanga à 821.50. Aux étrangères, la Dniéprovienne rétrograde à 1,935, Métallurgique Russo-Belge 1.220.

REVUE FINANCIERE

PARIS, le 1er octobre 1904.

Les professionnels de la hausse continuent à jouer leur grand air de l'abondance des capitaux. Cet air est d'ailleurs une sorte de musique wagnérienne que tout le monde ne comprend pas, puisque pour les uns abondance de l'argent veut dire prospérité et pour les autres méfiance et circonspection. Le système des haussiers sur fonds d'Etats est d'une naïve simplicité: il consiste à acheter des titres à crédit, payer 1 0/0 l'argent emprunté et toucher environ 4 0/0 de coupons. La difficulté commence lorsqu'on veut vendre, — qui prendra le paquet? Il a suffi, au mois de février dernier que personne ne veuille le prendre pour que les fonds d'Etats perdent jusqu'à 20 0/0 de leur valeur; du coup le mot de sécurité absolue a été en matière de fonds d'Etats, définitivement rayé du vocabulaire financier. Mais ce ne serait pas là une raison pour se jeter tête baissée sur le compartiment des valeurs industrielles: déjà dans plusieurs cas, le mot métallurgie a paru prendre un aspect magique dispensant de toute réflexion. Certainement, la métallurgie trouve dans la guerre actuelle quelques éléments de commandes, mais pour quelques canons de plus et quelques bateaux, combien de rails, de machines, de ponts, etc., etc., elle supprime!!! Et, en définitive, quel arrêt dans la marche industrielle du monde entier. Au surplus, nous pouvons indiquer ici rapidement quelques occasions de placement sur lesquelles nous insisterons avec plus de détails par lettres particulières à ceux qui nous consulteront. Il y a d'abord pour les amoureux de la sécurité la plus grande, les obligations de nos chemins de fer qui, sans compter la prime de remboursement, rapportent au nominatif près de 3 1/2 0/0; puis les actions même de nos chemins de fer qui donnent 4 0/0 avec des chances de relèvement. Il y a une abondance d'obligations industrielles parfaitement gagées et *qui rapportent 4 0/0. Le Suez montera certainement*, et ceux qui trouvent que l'action est d'un prix un peu lourd, peuvent prendre des parts civiles ou des parts de fondateurs. Comme action de banque, citons le Crédit Foncier qui, après avoir consacré quelques années à ses réserves, fortifiant ses obligations, va retrouver plus de latitude pour augmenter le dividende de ses actions. Citons aussi la Banque du Mexique et l'obligation de Santa-Fé.

Notons également les actions des chemins de fer de Thessalie, sur lesquelles nous avons appelé l'attention avec insistance sur le cours de 125 fr. et qui valent aujourd'hui 140 fr., en passe de faire mieux.

Fives-Lille, en cédant ses sucreries à la Raffinerie Say, a fait une excellente affaire, et la Raffinerie Say en a fait également une bonne en s'assimilant des sucreries qui lui faisaient concurrence; le prix de ces deux valeurs doit encore progresser. Nous avons aussi parlé des Tréfileries du Hâvre qui, avant la fin de l'année, dévoileront une situation prospère encore inconnue du public. Nous ne parlerons de l'action « Taxamètre » que pour recommander aux porteurs de ne point se dessaisir d'un titre déjà assuré d'un succès industriel qui dépasse les espérances.

Acheter bon marché, vendre cher, est, en matière commerciale, une opération d'une simplicité enfantine. Elle est, en matière financière, infiniment plus difficile et même on peut affirmer que le plus souvent, le public fait tout le contraire. Lorsqu'on lui conseille d'acheter, il hésite longtemps, et quant à la hausse, il la croit toujours indéfinie, de telle sorte qu'il vend souvent trop tard, après avoir acheté également toujours trop tard. Nous pouvons, à l'occasion, survéier, dans une certaine mesure, au danger de cette manière de faire. Nous avons, en effet, quelquefois l'occasion de grouper autour de nous quelques clients en vue d'une opération rapide, susceptible de laisser aux intéressés des bénéfices très satisfaisants. A plusieurs reprises, cela nous est arrivé. Tout spécialement en ce moment, s'offre une occasion de ce genre: nous pouvons nous procurer à un prix très satisfaisant, des titres que, dans un court délai de quelques mois, nous pourrons revendre dans des conditions très avantageuses. Nous prenons d'ailleurs tous les risques pour nous et partageons les bénéfices avec nos intéressés. C'est, en somme, une sorte de syndicat dont le but sera rapidement atteint. Nous rentrerons dans les détails suffisants auprès de ceux qui nous manifesteront l'intention de se joindre à nous et nous ne croyons pas être au-dessous de la réalité, en prévoyant, sans aucun risque, un bénéfice équivalent à un placement momentané de 20 à 25 0/0.

DE LAVIGERIE, 22, *place Vendôme, Paris*

FEUILLETON DU 5 OCTOBRE 1904 — N° 9

UN DIVORCE

PAR PAUL BOURGET

L'Impasse

Darras avait été du nombre, avec d'autant plus de complaisance qu'il instituait ainsi une lutte secrète entre les deux mondes où sa Gabrielle avait vécu auparavant: celui de la magistrature encore conservatrice, — M. Nouet était mort conseiller de la Cour de cassation, — et celui de la noblesse à racines terriennes. — Ce premier mari dont la pauvre femme avait raconté la brutale goujaterie à M. Euvrard, avec tant de révolte après des années, appartenait très authentiquement, quoique indigne, à une bonne famille du Rouergue, celle des comtes de Chambault. — Ces diverses influences s'étaient manifestées chez Darras, âpre tempérament de plébéien, fils de plébéien, dont la pièce maîtresse était la volonté, par un effort incessamment renouvelé pour accroître sans cesse sa fortune. C'était accroître le luxe de Gabrielle. Ce dévouement infatigable, si prodigue en gâteries et doublé d'une sollicitude si ardemment tendre, s'évoqua dans la pensée de celle qui en avait été le constant objet, sur le seuil de cette demeure. Ses émotions d'épouse passèrent du coup au premier plan de sa sensibilité. Il se fit dans son cœur un mouvement de retour vers cette intimité dont sa visite chez l'Oratorien et les méditations consécutives avaient été le reniement, et, redevenue celle qui, tout à l'heure se rebellait, au nom du bonheur reconquis, contre l'inflexibilité de la loi catholique, elle se dit:

— « Non, ce n'est pas possible. Ce n'est pas vrai. Dieu ne serait pas Dieu, s'il nous condamnait, Albert et moi, pour nous être aimés comme nous nous sommes aimés... Je viens de traverser un cauchemar. Je ne reverrai plus ce prêtre. Avec ses manières douces et son air de bonté, il est pire que d'autre. *Si l'Eglise était ce qu'ils la font*, elle ne serait pas celle de l'Evangile. Non, je n'ai pas fait le mal. Non, cet amour si loyal, si fidèle, n'est pas maudit. Je veux m'y enfermer, en vivre de nouveau tout entière, et qu'il me suffise, comme si longtemps. Je le veux... »

Elle ne s'était pas plus tôt prononcé ces paroles de fermeté qu'une impression, produite par un détail de l'ordre le plus humble, lui prouva combien elle était peu capable de fixer sa sensibilité malade dans une résolution stable. Il lui suffit, la porte à peine ouverte et sitôt entrée dans le vestibule, d'apercevoir le chapeau, le pardessus et les gants de son mari, rangés sur la table avec le soin méticuleux que Darras apportait à ses moindres actions. Il était sorti à une heure, après avoir déjeuné avec elle, il se rendait à son bureau, d'où il ne partait jamais avant cinq heures. Or, il en était trois et demie. A travers le tumulte de ses pensées contradictoires, Gabrielle n'avait pas prévu cela: elle allait se retrouver en face d'Albert, encore vibrante d'émotions qu'elle devait à tout prix lui cacher, et sans avoir eu le temps de se reprendre vraiment. Elle ne songea pas à se demander la cause de cette rentrée inattendue. L'idée que, dans une minute peut-être, elle rencontrerait son regard, qu'elle subirait ses questions sur l'emploi de cette première partie de l'après-midi, la bouleversa au point que sa voix tremblait un peu, pour questionner le domestique:

— « Il y a longtemps que monsieur est là?... »

— « Dix minutes, madame, » répondit cet homme.

— « S'il m'avait vu sortir de la rue Servandoni, tout de même?... » se dit-elle. « S'il m'avait abordée et interrogée, qu'aurais-je pu répondre? Que vais-je répondre, quand il verra mon trouble? S'il s'en aperçoit, comment le lui expliquer, sans éveiller sa défiance? Il lira dans mes yeux que je lui mens... »

Dans ce ménage, dont l'intimité avait été si complète durant tant d'années, celui des deux époux qui rentrait le second, avait l'habitude de passer aussitôt chez l'autre. Le premier étage de l'hôtel, réservé à eux deux, était distribué de telle manière qu'ils s'entendaient presque inévitablement aller et venir. Il se composait de cinq pièces: une vaste chambre à coucher, un vaste cabinet de toilette pour elle, pour lui une chambre où il s'habillait, — il pouvait, au besoin, y dormir sur un canapé transformable, — un petit salon, et à côté une bibliothèque fumoir. Il s'y tenait toujours quand il était seul. Le grand escalier de bois, garni de tapisseries et de plantes vertes, aboutissait à un large palier ouvert, décoré en antichambre et sur lequel ouvraient les différentes pièces. Gabrielle s'y arrêta, le cœur battant... Albert était-là, derrière une de ces portes. Peut-être savait-il déjà sa présence par son coup de sonnette. Il allait paraître... Puis, comme la porte ne s'ouvrait pas, elle voulut profiter de ce répit pour mettre un peu de temps encore entre son émotion et cette entrevue. La pensée lui vint de monter au second étage, réservé à ses enfants, pour embrasser d'abord sa fille, qui devait être occupée à ses devoirs, dans la salle d'études. La mère avait obtenu du père, qui aurait voulu envoyer Jeanne dans un lycée de jeunes filles, que l'enfant travaillât à la maison, sous la surveillance d'une institutrice. Il avait seulement précisé la direction de ce travail: elle suivrait le même programme qu'au lycée. Un professeur d'un des grands collèges de la rive gauche la faisait composer tous les huit jours avec la classe qui eût dû être sienne. Là se bornait l'ingérence du libre-penseur passionné dans une éducation qu'il abandonnait à sa femme, sur un point essentiel; il l'avait promis. Il était très rare qu'il parût dans la salle d'études. Aussi Mme Darras fut-elle très étonnée, quand, arrivée au second étage, et devant cette nouvelle porte, elle entendit la voix de son mari. Il avait eu la même fantaisie qu'elle, et, à peine rentré, il était monté chez leur fille. Croyant reculer le moment de le revoir, Gabrielle l'avait avancé. Mais, le revoir auprès de l'enfant, c'était posséder, dès l'abord, un terrain de causerie, c'était éviter ce trouble des premières paroles, dont elle avait redouté les révélations. D'ailleurs, une inquiétude nouvelle surgit en elle, qui, du coup, paralysa l'autre. Elle se rappelait que ce jour-ci, le vendredi, était pour Jeanne son jour d'analyse, celui où elle devait résumer, la plume en main, la leçon du catéchisme écoutée la veille. Quel motif Albert avait-il eu de venir dans la salle d'études, précisément aujourd'hui?

Quand elle eut ouvert la porte sans frapper, elle put voir que son mari tenait entre les mains la feuille de papier sur laquelle Jeanne avait commencé d'écrire. La baie vitrée qui servait de fenêtre éclairait d'une même lumière les visages du père et de l'enfant, l'un penché près de l'autre. La mère demeura saisie à cette seconde d'une ressemblance qui n'était pas toujours si complète. La nervosité de la petite fille se reconnaissait à ce signe: sa physionomie mobile s'était instinctivement modelée sur celle de son père, tant cette présence insolite lui donnait d'émotion. L'ingénieur était un homme de quarante-sept ans, jadis très brun, comme en témoignait sa moustache demeurée toute noire, tandis que ses cheveux, coupés militairement en brosse, étaient tout blancs. Les méplats bistrés de son profil presque aigu laissaient deviner une ossature forte, celle d'une race de montagnards, et la flamme sombre des yeux, la maigreur sèche de la silhouette, le teint mat, disaient que ces montagnards étaient du Midi. Il y avait de l'Arabe dans la coupe de cette figure busquée, et dans ce corps souple aux extrémités très fines. La famille des Darras vient, originairement, le Sisteron. Cette vieille ville forte est très éloignée de la mer. Mais la Provence, — le nom d'une de ces chaînes, celle des Maures le rappelle encore, — a tellement subi d'incursions sarrasines, que l'on y rencontre partout de ces masques auxquels le burnous et le turban manquent seuls pour que le Bédouin apparaisse dans le civilisé. Peut-être l'ardeur de fanatisme qui faisait des incrédulités mêmes d'Albert Darras une religion à rebours, décelait-elle, autant que ses traits, cet atavisme antique. Peut-être aussi avait-il hérité les passions d'un ancêtre mêlé aux guerres de la Ligue, qui furent terribles dans ce coin reculé de France. De semblables hypothèses sont si hasardées que l'on ose à peine les énoncer. Elles dominent pourtant les portions inconscientes de notre être, les plus profondes et les plus effectives. Jeanne avait ces mêmes yeux brûlants et une chevelure noire à reflets presque bleus. Un sang du Nord, celui de sa mère, — les Nouet sont des bourgeois du Perche, — courait sous sa peau transparente, en ondes claires, qui, fouettées par la timidité, mettaient à ses joues une pourpre rose. Toute sa force était tendue à dissimuler un trouble que trahissait le battement de ses paupières aux longs cils.

(A suivre.)